

lèves capricieux et fantastiques qui jugent la valeur musicale d'un morceau, apprécient son degré d'intérêt d'après le nom qu'il porte ou même d'après la nuance de la couverture. Mais il est tout aussi dangereux d'imposer comme de parti pris des études arides, pauvres d'idées, des exercices d'une monotonie fatigante ou même des compositions dont la valeur musicale ne peut être comprise que d'un élève chez lequel l'intelligence et le goût sont suffisamment formés. Il faut beaucoup de tact et d'expérience pour amener à ce que l'on croit juste et utile, sans heurter de parti pris le sentiment instinctif de l'élève. Imposer est toujours un mode dangereux, faire adopter et aimer par la persuasion est le but qu'on doit poursuivre. Fatiguer en pure perte le bon vouloir de l'élève, faire prendre le travail en aversion, c'est anéantir toute espérance d'avenir et de progrès, créer un sentiment de répulsion là où il faut avant tout établir un concert de mutuelle sympathie, de déférence et de confiance.

Nous désapprouvons hautement les actes d'entêtement comme de faiblesse de la part du professeur. Mais, s'il ne faut pas céder aux demandes irréflechies, aux puériles ambitions, aux mouvements de vanité, d'amour-propre, bien différents d'une noble émulation, il faut repousser avec la même fermeté, les désirs exprimés par les parents non musiciens qui, n'ayant aucune idée de la progression raisonnée des études, n'ont qu'un but, une pensée. entendre exécuter, bien ou mal, par leurs enfants tel morceau réputé comme l'expression d'une excellente virtuosité.

Ces immixtions intempestives sont déplorables, elles entravent et paralysent l'action intelligente du professeur, et découragent l'élève à qui l'on impose un morceau fort au-dessus de ses moyens. Cette pièce péniblement apprise, mal interprétée, habitue l'élève aux à peu près, aux traits incorrects et barbouillés. C'est la mise en action de la fable de Lafontaine : la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf. Si le professeur a le sentiment de sa valeur, s'il comprend son art et tient à honneur de mener à bien l'éducation musicale qui lui est confiée, il évitera soigneusement tout acte de condescendance non motivée, indiquera la marche à suivre, et repoussera ces interventions aussi nuisibles aux progrès des élèves que d'un fâcheux effet pour l'autorité morale du professeur.

De l'utilité des exercices journaliers.

L'étude journalière d'exercices spécialement écrits pour développer l'indépendance, l'agilité et la force des doigts, est d'une utilité incontestable, tous les professeurs admettent en principe qu'une bonne exécution dépend en grande partie des procédés mis en usage pour assouplir les doigts et en faire les dociles instruments de la pensée. Ce travail gymnastique, accompli d'une manière attentive et raisonnée, hâte à coup sûr les progrès des élèves qui ont la sagesse de s'y assujettir chaque jour. La durée du temps réservée aux exercices se proportionne au nombre d'heures consacrées aux études musicales, et varie suivant les difficultés à vaincre et le but que l'on désire atteindre. La part faite aux exercices doit être à peu près le cinquième du temps donné au travail général.

A ce propos, disons que les progrès des élèves dépendent plus du soin consciencieux apporté aux études que du nombre d'heure passées au piano : la volonté et la réflexion donnent de meilleurs résultats que de longues heures employées sans discernement. C'est donc une grave erreur de croire que l'on peut distraire son attention en faisant des exercices ou des gammes, et nous désapprouvons fort l'habitude de lire pendant ce travail. C'est perdre follement son temps que de remuer machinalement les doigts, si la pensée est ailleurs. Il faut au contraire concentrer toute son attention, s'observer, s'écouter pour éviter les défauts que la force de la routine rend plus tard très difficiles à corriger.

On devra toujours commencer par étudier lentement chaque formule, exercer souvent les mains séparées, modifier très progressivement le mouvement, veiller avec soin à la bonne tenue des mains, varier l'accentuation, modifier la

sonorité, se bien rendre compte des différentes attaques du clavier, écouter attentivement, comparer l'égalité et la force des deux mains, etc.

Comment observer tous ces détails, si l'on n'apporte un soin minutieux, une attention de tous les instants à l'étude ?

Nous croyons aussi beaucoup plus nuisible qu'utile de s'exercer avec des gants. Si les doigts gagnent comme intensité d'action en cherchant à assouplir l'enveloppe qui les retient, ils perdent dans ce travail le sentiment délicat du toucher, n'étant plus en contact immédiat avec le clavier.

(A continuer.)

Notes artistiques des Etats-Unis.

— M. et Madame Sauret se faisaient entendre dernièrement en concert, à Staten Island.

— Herr Ullmann a engagé le célèbre violoniste Wilhelmj pour une prochaine série de concerts aux Etats-Unis.

— Mlle. Di Murska, accompagnée de Susini et Rosnati, entreprendra une nouvelle tournée artistique aux Etats-Unis, en mars prochain.

— La Société d'Oratorio de New York annonce, pour son prochain concert, une *Cantate* de Bach, le *Requiem* de Brâhms et le second acte de l'*Orphée* de Gluck.

— Le *Messie* a été exécuté à San Francisco pendant la semaine de Noël, par la Société Hændel et Haydn de cette ville et la Société Harmonique de Oakland, réunies.

— M. Frédéric Boscovitz annonce trois séances consacrées à de la musique de piano : elles auront lieu à Steinway Hall, New-York, et la première est fixée au mardi le 30 janvier.

— Le premier opéra donné en Amérique fut la *Serva Amoro*, de Paesello, exécuté au Théâtre de Charleston, en 1803, sous la direction d'un professeur de musique napolitain, Signor Trojetta.

— M. William Bergé, organiste à l'église St. François-Xavier de New-York, y a récemment donné un concert sacré, pendant lequel il a fait exécuter un *Jubilate*, un *Ave Maria* et un *Noël* de sa composition.

— M. M. Oliver Ditson et Cie ont dernièrement fait l'acquisition du fonds de musique considérable de l'ancienne maison Wm Hall et fils, de New-York, comprenant, entre autres publications importantes, celles de W. V. Wallace et de L. M. Gottschalk.

— Le nouveau livre de M. M. White, Smith et Cie., de Boston, — le *Home Favorite* — contenant 51 morceaux nouveaux choisis, (prix \$2 50.) déplace rapidement et avec avantage l'ancienne série des *Home Circle*. La maison A. J. Boucher a l'agence du nouvel ouvrage, à Montréal.

— Au nombre des dépenses encourues, pendant l'année dernière, par l'administration de *Plymouth Church*, Brooklyn, (desservie par le trop célèbre Beecher,) figure l'item, — \$8,328 60, pour musique. En vue de la diminution notable du revenu dont elle est menacée, pour l'année prochaine, la congrégation a trouvé nécessaire de limiter cette dépense à \$2000, salaire du directeur, M. Camp, — et à \$ 1500, salaire de l'organiste.

— La dureté des temps n'a jamais affecté les artistes de New-York aussi péniblement qu'en ce moment. Au nombre des impressionnés, on cite Max Maretzek, Maurice Strakosch, Max Strakosch, De Vivo, Glover et plusieurs autres. Au nombre des "chanteurs silencieux," on mentionne Mesdames Pappenheim, Palmieri, Brignoli, Anna Drasdil, Clara Perl, — M. M. William Castle, Charles Fritch, Signor Tagliapietra, etc., qui tous attendent des jours meilleurs et... de l'emploi.